Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite)

Fernand Potvin

Volume 10, numéro 1, juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, F. (1956). Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(1), 77–92. <https://doi.org/10.7202/301744ar>

SAINT ANTOINE DANIEL, MARTYR CANADIEN

(Suite)

CHAPITRE VI

DIX ANNÉES D'APOSTOLAT (1638-1648)

Le retour du Père Daniel coïncida avec la nomination du Père Jérôme Lalemant au poste de supérieur de la mission huronne. Ce dernier y arriva quelques semaines plus tard, soit le 26 août 1638.²⁰ Sans plus tarder, il s'occupa d'organiser le fonctionnement de la Mission pour l'hiver suivant, saison particulièrement propice à l'évangélisation des Hurons. Durant cette première année 1638-39, le bourg d'Ossossané, dédié à l'Immaculée-Conception, servait de résidence au Père Daniel²¹ lorsqu'il n'était pas occupé par une mission dans quelque autre bourgade. Le Père Lalemant faisait en effet l'épreuve d'une nouvelle tactique missionnaire que, l'année suivante, il devait établir de façon définitive: « On ne s'est pas contenté de traualier dans les Bourgs où nous auons des residences; mais nous sentans vn peu plus forts, que par le passé, d'ouuriers intelligens en la langue, on a entrepris des Missions par les Bourgs et villages du pays, particulièrement pendant l'Hyuer, qui est le seul temps propre à cela ».²²

Auparavant, lorsque les missionnaires n'étaient qu'en nombre restreint, ils devaient se contenter d'exercer leur ministère dans le bourg où ils avaient fixé leur résidence. C'est ainsi que l'on procéda à Ihonatiria d'abord puis à Ossossané et enfin à Téanaostayaé. Le nombre des missionnaires augmentant d'année en année, les Pères pouvaient choisir entre l'établissement de nouvelles résidences fixes et l'organisation de

* Voir notre *Revue*, vol. VIII (3): 395-414; (4): 556-564; IX (1): 74-92; (2): 236-250; (3): 392-409; (4): 562-570.

²⁰ J. Lalemant, Q 1639, 52d.

²¹ *Ibid.*, 53g; Jones, 309.

²² J. Lalemant, Q 1639, 55g.

missions volantes avec un seul centre de ralliement. Le nouveau supérieur, le Père Lalemant, préféra cette dernière méthode :

L'escrivois l'an passé que nous auions deux Residences dedans le pays des Hurons, l'une de S. Ioseph à Teanansteixé, l'autre de la Conception à Ossossarie; outre cela nous estions dans le dessein d'en eriger d'autres nouvelles en quelques bourgs plus éloignez, mais depuis ayant reconnu que la multiplicité de tant de Residences estoit suiete à beaucoup d'inconueniens, et que la conuersion de ces peuples pourrait plus s'aduancer par la voye des missions, nous prismes la resolution de réunir nos deux maisons en vne; et afin que dans la suite des années nous ne fussions point obligez à changer de lieu comme font les Sauuages, qui transportent leur bourg d'un endroit à vn autre apres huict ou neuf ans, nous choisismes vne place, où nous iugeasmes nous pouuoir establir à demeure, d'où nous pourrions, selon que nous aurions de force en main, detacher vn bon nombre de missionnaires qui s'y seroient formez, pour aller avec bien plus de liberté porter aux bourgs et nations circonuoisines le saint Nom de Nostre Seigneur.²³

Toutefois, ce changement n'allait pas sans comporter de graves inconvénients dont le Père Lalemant, d'ailleurs, se rendait parfaitement compte: « Or des deux façons avec les quelles on pouuoit passer plus auant en la conuersion de ces peuples, ou par la voye des residences, ou par celle des Missions; celle des residences nous ayant paru pleine d'inconueniens et bien moins efficace, nous nous sommes resolu à celle des missions, quoy que plus fascheuse de beaucoup, et plus pénible, sur tout en ces contrées ».²⁴ Mais son zèle ardent le poussait d'une façon irrésistible à employer cette méthode qui, de fait, permettait aux missionnaires d'exercer un rayonnement beaucoup plus étendu. Cette noble ambition explique la modification hardie et pénible qu'il apporta au système déjà établi. Ce changement répondait de plus à une évolution naturelle de la mission huronne

²³ J. Lalemant, Q 1640, 63.

²⁴ J. Lalemant, Q 1640, 61d.

qui, à ce moment-là, était mûre pour une diffusion plus rapide du christianisme. Vers la fin de son terme, toutefois, une vue plus réaliste des conditions d'apostolat et la nécessité de consolider la foi des nouveaux convertis amenèrent le Père Lalemant à revenir au mode des résidences fixes.²⁵

Cependant, ce ne fut qu'à l'automne de 1639 ²⁶ que les Pères furent dispersés, deux par deux, dans les principaux bourgs de la nation huronne. Durant l'été, une tournée de reconnaissance avait permis au Père Lalemant d'organiser cinq missions dont l'une, celle des Arendahronons ou tribu du Rocher,²⁷ fut confiée aux Pères Daniel et Le Moyne.²⁸ Cette tribu formait l'une des quatre grandes familles qui composaient la nation huronne. Comme leur habitat était situé à l'est du pays, c'est là que Champlain s'était arrêté en 1615, lors de son premier voyage aux Hurons. Sa chasteté exemplaire, vertu si rare parmi les Hurons et même parmi les trafiquants français qui l'avaient précédé, lui avait valu une réputation dont le souvenir était encore vivace après vingt-deux années d'absence.²⁹

La mission des Arendahronons comprenait trois bourgades : Saint-Joachim, Sainte-Elizabeth et enfin la plus importante, celle de Saint-Jean-Baptiste. Ce fut donc à cet endroit que les Pères Daniel et Le Moyne allèrent d'abord demander l'hospitalité et l'autorisation de prêcher publiquement la parole de Dieu. Les sauvages les accueillirent à bras ouverts : « D'abord ils exposèrent en plein conseil le dessein de leur venuë, qui fut approuué et receu vniuersellement de tout le monde ; on ne parloit rien que de croire et d'embrasser la Foy, les cabanes leur estoient ouuertes, et mesme à l'enuy l'un de l'autre ; ces bonnes gens les venoient inuiter, et leur presentoient avec vn coeur d'amy toutes les douceurs dont ils peuvent s'imaginer ».³⁰ Ainsi, en toute liberté, le Père Daniel commença son travail d'évangélisation auprès de son troupeau paisible et confiant.

²⁵ J. Lalemant, Q 1644, 106g ; sur cette question controversée, voir Latourelle, 1 : 178-183.

²⁶ J. Lalemant, Q 1640, 61d.

²⁷ Latourelle, 1 : 108.

²⁸ J. Lalemant, Q 1640, 90d.

²⁹ J. Lalemant, Q 1640, 90g.

³⁰ *Ibid.*, 90d.

Le Père Lalemant avait recommandé à ses missionnaires de veiller en premier lieu à la stabilité des mariages afin que les familles, ces noyaux essentiels de la société, s'habituent aux exigences de la vie chrétienne.³¹ Une telle transformation supposait, plus encore que des offices religieux et des instructions publiques, une patiente pénétration de l'âme et de la mentalité huronne: véritable révolution des mœurs et des idées que seules des conversations prolongées pouvaient assurer. Si les conversions d'adultes ne pouvaient s'obtenir qu'après un laps de temps assez considérable, du moins le Père Daniel avait-il la consolation de baptiser librement les nouveaux-nés et les moribonds.³² Ainsi recommençait pour le vaillant missionnaire la rude besogne qu'il continuait avec persévérance jusqu'à la fin de sa vie.

La mort, cependant, ne cessait de frapper les Hurons depuis qu'une maladie épidémique avait commencé ses ravages dans la contrée. Avec l'arrivée des missionnaires, la peste s'était même accrue d'une façon inquiétante. Le Père Daniel eut alors d'innombrables occasions d'exercer les offices de charité que le soin de tant de malades lui imposait. On le vit quêter chez les plus riches la nourriture que des familles entières ne pouvaient plus se procurer. Ce dévouement absolument désintéressé étonnait les sauvages et préparait leur âme à écouter les conseils de la Robe Noire. La Providence lui accorda même un appui très opportun en guérissant de façon presque miraculeuse quelques Hurons particulièrement bien disposés.³³ Cependant, la peste continuait ses ravages: «... tout ce beau et grand bourg deuiant vn hospital funeste ».³⁴

Mais une situation aussi pénible ne pouvait se prolonger très longtemps sans susciter de violentes révoltes contre le Dieu des chrétiens. Le Père Lalemant, très enclin à rendre les puissances diaboliques responsables des difficultés que ses missionnaires rencontraient,³⁵ raconte quelques apparitions de démons à cer-

³¹ J. Lalemant, Q 1639, 55g.

³² J. Lalemant, Q 1640, 90-91.

³³ Voir *ibid.*, 91, le récit de plusieurs miracles dont les Pères Daniel et Le Moyne furent les instruments.

³⁴ *Ibid.*, 92g.

³⁵ Voir le jugement porté par le P. Latourelle dans *Etude sur les écrits de saint Jean de Brébeuf*, 1: 205.

tains sauvages de Saint-Jean-Baptiste. Leurs effets ne se firent pas attendre: bientôt, des calomnies commencèrent à circuler par le village, peu à peu les portes se fermèrent, on ne regarda plus les missionnaires qu'avec mépris sinon avec terreur. Comme par le passé, on tenait le Père Daniel et son compagnon responsables de tous les malheurs qui dévastaient le pays.

Au milieu de ces périls, le Père Daniel réussit du moins à conserver la faveur de son hôte Atironta, un des capitaines du village. Ce dernier se chargea même d'organiser une assemblée afin que le Père Daniel put répondre publiquement à toutes les accusations qu'on portait contre lui: «...le conseil se tient, le Pere Antoine Daniel refute les calomniateurs, et parle d'un accent si fort, que pas un ne luy ose répondre».³⁶ Dans cette fière et vigoureuse attitude, nous reconnaissons l'homme qui, peu d'années auparavant, avait su s'imposer aux Algonquins de l'« Isle ».³⁷ Par bonheur, Joseph Chihouatenhoua ³⁸ venait d'arriver à Saint-Jean-Baptiste « pour assister nos Peres en ce dont ils voudront se servir de luy pour la publication de l'Evangile ».³⁹ Ce brave chrétien fit son devoir avec un zèle admirable. Lorsque le Père Daniel eut fini de s'expliquer, il prit lui-même la parole et profita de l'occasion pour enseigner à ses compatriotes les vérités de la religion chrétienne. Deux heures entières, il les entretint de ce sujet en sorte qu'il gagna l'estime et la considération de tous les Hurons de Saint-Jean-Baptiste: « Ces anciens Capitaines se trouent tous surpris de voir un ieune homme parler en maistre un langage nouveau; ils ne peuvent que l'admirer, ils approuvent les veritez de nostre Foy, tous les commandemens de Dieu leur semblent raisonnables: en un mot ils se condamnent eux-mesmes, et d'aucuns s'écrioient qu'il faudroit que toute la terre écoustast de si grandes affaires, et des discours d'une telle importance. Mais au bout, quel aveuglement! pas un n'embrasse les veritez qu'il recognoist, pas un ne prend pour

³⁶ J. Lalemant, Q 1640, 93d.

³⁷ Voir ch. IV: 62.

³⁸ Joseph Chihouatenhoua s'était converti à Ossossané dès 1637. A cause de son zèle pour la religion, les Pères l'avaient surnommé « le Chretien » par excellence. Il mourut à l'été de 1640, assassiné par les Iroquois. Voir Q 1640, 85d-89g, 102-3.

³⁹ J. Lalemant, Q 1640, 93d.

luy le conseil qu'il approuve ». ⁴⁰ Voilà le genre d'auditeurs que tous les jours le Père Daniel devait essayer non pas tant de convaincre que de rendre souples et dociles à la grâce.

Cette assemblée, toutefois, tourna à l'avantage des Pères car, à partir de ce moment, l'animosité que la peste avait déclenchée contre eux diminua rapidement. Bientôt le Père Daniel put reprendre la visite des cabanes et poursuivre l'instruction des Hurons. Au terme de cette première année de mission à Saint-Jean-Baptiste, les Pères avaient baptisé plus de 140 sauvages dont la plupart, il est vrai, se trouvaient à l'article de la mort. ⁴¹

Un des principaux avantages que le Père Lalemant attendait d'une résidence commune était de fournir à ses missionnaires une oasis où il leur fût possible de prendre quelques jours d'un repos bien mérité et de vaquer à leur retraite annuelle. ⁴² Vers le milieu de l'été 1640 probablement, le Père Daniel se retira à la résidence de Sainte-Marie. Une heureuse nouvelle l'attendait : il était admis à prononcer les quatre vœux solennels de profès de la Compagnie de Jésus. ⁴³ Au pied de l'autel, le Père Daniel consacra définitivement sa vie à Dieu pour toutes les tâches auxquelles la Compagnie voudrait l'appeler. Vivant depuis huit années en pays de mission, il comprenait parfaitement la portée de ce geste irrévocable, mais, pour le salut de tant d'infidèles, il était prêt à tout donner, même sa vie si Dieu lui faisait cette grâce.

En 1640-41, une tâche encore plus lourde allait incomber au Père Daniel. En plus des trois bourgades dont il avait pris soin l'année précédente, le Père Lalemant lui confia la mission de Saint-Joseph à Téanaostayaé. Cette disposition était motivée par l'ouverture de nouvelles missions chez les Neutres et chez les Algonquins, cependant que le nombre des missionnaires restait toujours fixé à treize. ⁴⁴ Le Père Le Moyne demeurait le compagnon du Père Daniel, mais après le retour des Pères de Bré-

⁴⁰ J. Lalemant, Q 1640, 93d.

⁴¹ *Ibid.*, 94g.

⁴² *Ibid.*, 64g.

⁴³ « ... ad Professionem quatuor votorum fuerat admissus anno 1640 », P. Ragueneau au T.R.P. V. Caraffa, 1^{er} mars 1649; Rochemonteix, 2: 462.

⁴⁴ Comparer Q 1640, 52g et Q 1641 62g.

beuf et Chaumonot de leur mission chez les Neutres, ce dernier alla les rejoindre pour les soulager de leur abondant travail. Ce renfort, toutefois, n'arriva qu'à la fin de mars 1641 de sorte que les Pères Daniel et Le Moyne durent remplir pendant tout un hiver une double tâche. Le Père Lalemant n'ignorait pas le surcroît de travail imposé à ses courageux ouvriers :

Ces deux Missions de Saint-Joseph et de Saint-Jean-Baptiste sont assez heureusement peuplées pour donner vn raisonnable employ à six et à huit ouvriers; mais le peu de nombre que nous sommes dans les Hurons, n'estant pas mesme suffisant de fournir deux Pères à chaque Mission, nous nous sommes veus obliger de réunir ces deux sous le soin du Pere Antoine Daniel et du Pere Simon Le Moyne. Leur peine en est accruë notablement, quand mesme il n'y auroit que la distance des bourgs qu'ils doiuent cultiuer, dont les chemins de l'un à l'autre sont tres-souuent infestez des Iroquois ennemis des Hurons; mais leur ioye croist à proportion, puis que les démarches que l'on fait à la conqueste d'une seule âme, sont autant de pas vers le Ciel.⁴⁵

Le Père Daniel reçut cette année-là une bien douce consolation lorsque, par sa présence, il aida Joseph Theodatirhon à mourir en grâce avec Dieu. Depuis son retour en Huronie,⁴⁶ l'ancien séminariste n'avait pu résister à l'influence de son milieu immoral et, bientôt, il retomba dans les vices habituels des siens. De temps en temps, un bon mouvement le ramenait chez les Pères, mais après ces conversions sans lendemain, il retournait à sa vie licencieuse. Le Père Daniel craignait que ces chutes répétées ne finissent à la longue par lui faire perdre la foi. Mais un jour, un « accident de feu » l'amena soudain aux portes de la mort. C'est alors seulement qu'il se rendit compte de toute la malice de sa vie et qu'il appella le Père Daniel à son secours : « Nos Peres y courent et luy prestent assistance. La Mere de Misericorde,

⁴⁵ J. Lalemant, Q 1641, 67d.

⁴⁶ On se souvient qu'en 1638, il avait accompagné le Père Daniel dans son voyage aux Hurons mais qu'arrivés à l'« Isle », ce dernier le renvoya à Québec pour fortifier sa foi encore trop fragile (voir ch. VI: 95). Mais les Pères de Huronie, témoins de l'influence merveilleuse que son compagnon, Armand Andehoua, exerçait parmi les siens, redemandèrent aussitôt au Père Le Jeune le retour de Teouatirhon, (voir P. Le Jeune, Q 1638, 27d).

qu'il reclama iusques à la mort, sans doute le secourut en ce moment, d'où dependoit l'éternité et nous fit voir que pas vn ne se perd de ceux que Dieu choisit pour ses esleus ». ⁴⁷

Quelque temps après son arrivée, le Père Chaumonot accompagnait le Père Daniel dans une tournée au bourg de Saint-Michel. C'est alors qu'il lui arriva une singulière aventure qui illustre bien le climat d'insécurité dans lequel les missionnaires vivaient sans interruption :

Un jour que j'accompagnais le P. Daniel au bourg de St-Michel, dans la mission de Saint-Joseph, dans une cabane où il avait baptisé une jeune femme moribonde, voici ce qui m'arriva. Un des parents de la malade, irrité contre nous à cause de ce Baptême, nous attend dehors à l'entrée de la cabane avec une grosse pierre en main pour nous la décharger de toute sa force sur la tête, lorsque nous sortirions. Par bonheur pour moi, je passe le premier, et voilà qu'au moment que je mis le pied dehors, ce furieux m'abatit mon chapeau d'une main et de l'autre il me frappa de sa pierre sur la tête nue. Je fus tout étourdi du coup, et l'assassin voulant m'achever, prit une hache; mais le Père Daniel qui était fort et adroit, la lui arracha des mains. On me mena chez notre hôte, où un autre sauvage fut mon charitable médecin. Ayant vu la grosse tumeur que j'avais à la tête, il prit une autre pierre pointue pour m'y faire des incisions par lesquelles il tâcha d'exprimer tout le sang meurtri, et puis il arrosa le haut de la tête avec de l'eau froide, dans laquelle il avait mis quelques racines pilées. Il prenait dans sa bouche cette liqueur médicinale, et la soufflait dans les plaies ou dans les ouvertures qu'il m'avait faites. Cette cure fut si heureuse qu'en fort peu de temps je fus guéri. Dieu se contenta du désir que j'avais du martyre, ou plutôt il ne me jugea pas digne qu'on me fit mourir en haine du premier de nos sacrements. ⁴⁸

⁴⁷ J. Lalemant, Q 1641, 68d.

⁴⁸ F. Martin, éd., *Autobiographie du Père Chaumonot de la Compagnie de Jésus et son Complément* (Paris, 1885), 79-80; de son côté, le Père Lalemant termine ainsi le récit de cette aventure: « Quant au meurtrier, la iustice qui s'en suivit, fut que quelques-vns de ses plus proches luy dirent qu'il n'auoit point d'esprit », Q 1641, 81g.

L'année suivante, nous trouvons le Père Daniel toujours en charge de la mission de Saint-Jean-Baptiste aux Arendahronons, mais, cette fois, le Père Chaumonot lui était donné comme collaborateur régulier et le Père Lalemant lui-même vint, quelquefois durant l'année, leur prêter main forte.⁴⁹ Cette assistance particulière n'était pas sans motif car cette Mission imposait à ses responsables une activité dévorante et de dangereux déplacements. En effet, comme la plupart des Hurons chrétiens résidaient près des bourgs d'Ossossané et de Téanaostayaé, le Père Lalemant dut confier à la mission de Saint-Jean-Baptiste plusieurs villages ne possédant qu'un petit nombre de chrétiens : « Cela nous a obligez, quoy que nous soyons au milieu d'un Peuple sédentaire, d'y faire vne Mission Errante, qui est le soin de cultiver ces âmes, qui ont d'autant plus besoin de secours qu'elles se voyent priuées de l'exemple des autres Chrestiens ».⁵⁰

Les Pères avaient cru d'abord que les Arendahronons étaient, dans l'ensemble, peu religieux, ou du moins qu'ils accordaient assez peu de crédit à toutes ces superstitions que la plupart des Hurons tenaient en grand respect. Mais, peu à peu, les missionnaires se rendirent compte que, là comme ailleurs, les songes faisaient la loi d'une façon si absolue que tout devenait permis sous ce prétexte.⁵¹

On imagine alors le courage intrépide que l'acceptation de la foi pouvait demander à ces Hurons. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le Père Daniel dut attendre trois ans avant de voir le premier adulte de sa mission devenir enfant de Dieu et de l'Église. Ce Huron était le frère d'Atironta, le capitaine qui, dès 1639, avait ouvert aux Pères Daniel et Le Moyne les portes de sa cabane. Ces deux Hurons partirent en guerre contre les Iroquois durant l'été de 1641 : Atironta fut capturé, mais son frère parvint à s'échapper. Cette délivrance inespérée le gagna définitivement à la religion et le décida à en respecter fidèle-

⁴⁹ « Nos Peres... m'ayans obligé de me joindre à eux, tantost vn mois en vn endroit puis en vn autre, selon les occasions qui se sont presentées, ie n'ay pas eu de demeure asseurée », J. Lalemant, Q 1642, 57g; Jones, 329.

⁵⁰ J. Lalemant, Q 1642, 82d.

⁵¹ *Ibid.*, 82d et ss.

ment toutes les observances: « Ce guerrier estant de retour, se met en si bon estat, que nous ne pûmes pas luy refuser le saint Baptisme. On luy donne le nom de Iean Baptiste, pourcequ'il estoit le premier Adulte de la Mission dédiée à ce Saint qui eust esté admis en l'Eglise en estat de santé ».⁵² Ce nouveau chrétien ne déçut jamais le Père Daniel, tandis que la fierté et la bravoure dont il fit toujours preuve lui valut l'honneur de « ressusciter »⁵³ Atironta, leur valeureux capitaine.

Mais la guerre iroquoise continuait ses ravages parmi les Hurons. Les communications avec le centre de la colonie devenaient extrêmement dangereuses, sinon tout à fait impossibles. Déjà, à l'été de 1642, les courriers et les provisions destinés aux Hurons avaient été saisis par les Iroquois.⁵⁴ L'année suivante, le Père Barthélémy Vimont, supérieur de la mission canadienne, ne put envoyer au Provincial de France que la *Relation* de Québec, celle des Hurons ayant été interceptée par les Iroquois de même que les lettres venant des Pères.⁵⁵ Par bonheur, quelques fragments, abandonnés sur place par les Iroquois, furent précieusement recueillis par des Français et des sauvages alliés qui les communiquèrent aussitôt au Père Vimont.⁵⁶ Ce n'est qu'un an plus tard, toutefois, qu'une nouvelle copie de la *Relation* de 1643 put parvenir à Québec.⁵⁷

En dépit de ces difficultés, la mission huronne avait accompli un progrès sensible. Déjà le Père Vimont, d'après les quelques renseignements obtenus, pouvait affirmer: « Nous auons aprins en gros, que les principaux Hurons commencent à gouter à bon escient les choses de Dieu, et se disposer au Baptisme, qu'enuiron cent ont esté choisis cette année pour estre receus au nombre des enfans de Dieu ».⁵⁸ Aussi bien, la Providence semble

⁵² *Ibid.*, 49d.

⁵³ Cette cérémonie consistait dans l'imposition du nom d'un illustre défunt à un sauvage qu'on jugeait en être digne. L'élu avait droit aux mêmes charges et aux mêmes honneurs que celui dont il portait désormais le nom. Voir les explications que donne le P. Lalemant au sujet de cette coutume, Q 1642, 85d-86g.

⁵⁴ B. Vimont, Q 1642, 49d.

⁵⁵ B. Vimont, Q 1643, 2g.

⁵⁶ *Ibid.*, 69d.

⁵⁷ B. Vimont, Q 1644, 18.

dispenser ses grâces de conversion à proportion même des épreuves subies par les sauvages :

Pour nos missions dans les Bourgades des Hurons, nous les auons continuées à l'ordinaire. Nous ne fusmes iamais si heureux, ny iamais si malheureux : la prise du Pere Iogues, de nos François, et de nos Hurons Chrestiens et de nos Catechumenes, nous fait ressentir nos malheurs ; et ce qui s'est passé cette année pour l'amplification de la foy, publie dans la Relation nostre felicité. Nous entrons de plus en plus dans la possession des biens que nous venons acheter en ce bout du monde, au prix de nostre sang et de nos vies : ie voy de plus grandes dispositions que iamais à la Conuersion totale de ces peuples, que nous attaquons des premiers, et que nous entreprenons d'emporter pour seruir de modele et d'exemple à ceux qui se conuertiront par apres. En vn mot nos petites Eglises vont tousiours croissant en nombre de personnes et en vertu. Les affaires de nostre Seigneur s'auancent à proportion des disgraces qu'il nous enuoye.⁵⁸

De son côté, le Père Daniel continuait son œuvre d'évangélisation aux bourgs de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Joachim et de Saint-Ignace. Ce dernier, situé à quelque dix-huit milles plus au nord, avait été confié à ses soins. Malgré ces distances considérables, il fut le seul ouvrier attaché à cette mission pour 1642-43.⁵⁹ D'un mot bref, la *Relation* résume ainsi le fruit de son apostolat : « Dieu a partout augmenté le nombre des Chrestiens et des Catechumenes ».⁶¹

Durant l'année suivante, Antoine Daniel demeura au même endroit, mais en 1644, les missions furent transformées en résidences afin de permettre aux Pères de subvenir avec plus de facilité aux besoins spirituels de leur troupeau.⁶² En effet, à la faveur de la crainte causée par les Iroquois, les chrétiens redoublaient de piété ; la religion catholique, seule espérance dressée

⁵⁸ B. Vimont, Q 1643, 1d.

⁵⁹ Ce texte, cité pr le P. B. Vimont, Q 1643, 71g, vient très probablement du P. J. Lalemant.

⁶⁰ J. Lalemant, Q 1644, 99g ; Jones, 336.

⁶¹ J. Lalemant, Q 1644, 99g.

⁶² J. Lalemant, Q 1644, 106g.

en face des malheurs imminents, attirait de plus en plus les sauvages: « Pour ce qui est des nouveaux Chrestiens, le nombre en a esté notablement plus grand cette année que les precedentes. Les Infideles mesmes humiliez et rendus plus dociles par l'affliction, nous semblent beaucoup moins éloignez du Royaume de Dieu. Enfin le corps des Chrestiens après de fortes épreuues du Ciel, se va rendant considerable et commence à emporter le dessus en quelques bourgs ». ⁶³

Vers la fin de l'été 1644, le courrier venant de Québec avait été une fois de plus intercepté par les Iroquois. Néanmoins, le Père Lalemant apprit que ses supérieurs le rappelaient à Québec tandis que le Père Paul Ragueneau devait le remplacer à la tête de la mission huronne. Le Père Lalemant remit immédiatement à son successeur toutes les affaires de la mission et lui-même se disposa à partir. Mais ce n'est qu'en 1645 qu'il put quitter la mission, ayant su cette nouvelle trop tard pour se joindre aux Hurons qui descendaient pour la traite. ⁶⁴

Les six années pendant lesquelles il avait eu la responsabilité de la mission avaient marqué pour elle un progrès considérable, surtout par l'extension du christianisme à tous les coins de la Huronie: « Vn des plus notables de ce païs, se plaignant vn iour à vn Capitaine Chrestien, de l'empire que prenoit insensiblement la Foy sur les coustumes de leurs ancestres, et disant qu'il seroit à propos de s'opposer au plus tost au cours de l'Euangile: Cela eust esté bon dans les commencemens, dit ce braue Neophyte, mais maintenant que les choses sont si auancées, cette entreprise seroit tout à fait au dessus des forces humaines: il nous sera plus aisé à nous de conuertir ce qui reste encore dans l'infidelité, qu'à vous de nous faire quitter nostre resolution et abandonner la Foy ». ⁶⁵ Les épreuves à venir devaient se charger de porter ce christianisme à sa pleine maturité.

Jusqu'à sa mort, le Père Daniel demeurera en charge des bourgs situés à la frontière orientale de la Huronie, c'est-à-dire dans la région la plus exposée aux attaques des Iroquois. Durant

⁶³ *Ibid.*, 106d.

⁶⁴ J. Lalemant, Q 1645, 38d; Jones, 340.

⁶⁵ J. Lalemant, Q 1644, 106d.

l'année qui suivit la nomination du Père Paul Ragueneau, il consacra toutes ses énergies à la mission qu'il avait entreprise en 1639. Une fois de plus, il fut le seul missionnaire à habiter régulièrement le bourg de Saint-Jean-Baptiste.⁶⁶

En 1645-46, malgré la menace croissante des Iroquois, le Père Ragueneau put constater l'avance irrésistible du christianisme: « L'idée que ie puis donner de cette petite Église naissante au milieu de la barbarie, est de la comparer à vne armée qui est dans le combat, et qui estant partagée en diuers escadrons, se void affoiblie d'un costé, enfonce l'ennemy de l'autre; et quoy qu'elle souffre des pertes, se soustient inuincible en son corps et demeure victorieuse dans le champ de bataille, non pas exterminant son ennemy, qui tousiours va renouvelant ses combats, mais se fortifiant elle mesme avec gloire, plus elle est attaquée ».⁶⁷

A plusieurs reprises déjà, des flotilles de canots, venant de Québec ou de la Huronie, avaient été capturées par les Iroquois qui infestaient la plus grande partie de l'Outaouais et du Saint-Laurent. En 1647, le péril était si grand que pas un seul Huron n'osa descendre vers Québec.⁶⁸ Toutefois, par l'intermédiaire des Algonquins, le nouveau supérieur de la mission canadienne, le P. Jérôme Lalemant, put recevoir quelques lettres de la Huronie. Elles rendent toutes témoignage de la ferveur croissante des nouveaux chrétiens et du progrès de la religion: « Les lettres... receuës des Hurons nous apprennent, que la fidelité et ferueur de leurs Chrestiens y est plus grande que iamais; qu'ils y ont baptisé plus de cinq cents personnes; qu'ils ont restably et estably quelques nouuelles Missions; bref que l'ouurage qu'ils ont commencé, prend son accroissement, et que le son de l'Éuangle retentit tousiours de plus en plus et se fait entendre des Nations plus esloignées ».⁶⁹

Dès la fin de 1646, le Père Daniel, toujours en charge de la mission de Saint-Jean-Baptiste, avait remplacé à Téanaostayaé le Père Charles Garnier, parti pour la mission du Petun.⁷⁰ Mais

⁷⁰ Jones, 359.

⁶⁶ Jones, 344.

⁶⁷ P. Ragueneau, Q 1646, 56g.

⁶⁸ J. Lalemant Q 1647, 2; Ragueneau, Q 1648, 47g.

⁶⁹ J. Lalemant, Q 1647, 2.

ces déplacements dangereux entre les deux bourgades ne devaient pas durer très longtemps . Après l'été de 1647, en effet, les Hurons de Saint-Jean-Baptiste décidèrent d'abandonner leur village trop exposé aux attaques de l'ennemi et de se réfugier plus à l'intérieur, dans des bourgs plus peuplés.⁷¹

Avec l'année 1647-48 cependant, le Père Daniel vit sa tâche redoubler, car personne ne put venir partager avec lui la responsabilité de la mission de Téanaostayaé ou Saint-Joseph II.⁷² La situation générale du pays, cependant, allait de mal en pis, mais, comme il arrive toujours dans ces conditions, la foi, seul port de salut au milieu de tant de dangers, gagnait chaque jour plus de force et de prestige : « Je puis dire que iamais ce pays n'a esté plus auant dans l'affliction, que nous l'y voyons maintenant, et que iamais la Foy n'y a paru avec plus d'auantage ».⁷³

* * *

Avant son départ de la Huronie, le Père Lalemant avait écrit à son Provincial une longue lettre qui tint lieu de *Relation* pour l'année 1645, « afin qu'en tout cas V. R. puisse auoir mes dernieres pensées et les sentimens que i'ay touchant la conuersion de ces Pays, apres y auoir demeuré quasi sept ans, tesmoin des trauaux des Peres de nostre Compagnie ».⁷⁴ Regardant, dans son ensemble, l'œuvre immense accomplie par ses missionnaires, le Père Lalemant avoue avec joie que l'exemple de sainteté qu'ils ont donné a été l'argument décisif de nombreuses conversions :

La constance et longanimité de nos Peres en vne vie si penible, dans vn employ dont la nature et tous les sens ne peuuent auoir que de l'horreur, en vne affaire qui n'est pas nostre, ou au moins dont nos Sauuages voyent bien que nous ne retirons aucun profit, vn courage si inuincible dans des oppositions si puissantes aux desseins qui nous amenant icy, leur seruent maintenant d'un tres-puissant motif, qui leur rend plus croyables et plus adorables les veritez de nostre Foy. En vn mot, ils aduoient qu'il

⁷¹ J. Ragueneau, Q 1648, 49g.

⁷² Jones, 369.

⁷³ P. Ragueneau, Q 1648, 47g.

⁷⁴ J. Lalemant, Q 1645, 38d.

faut sans doute que les plaisirs du Ciel surpassent tous ceux de la terre, puisque la seule esperance d'y paruenir fait mépriser à ceux qui vivent en cette Foy, tout ce qu'il y a de plus doux en la vie, et leur adoucit les amertumes et de la vie et de la mort.⁷⁵

Cette déclaration prouve combien les Hurons avaient saisi la portée exacte de la présence des missionnaires en leur pays. A mesure que la fin approche, ils se rendent compte que rien ne pourrait retenir ces hommes si ce n'est la vérité de la religion qu'ils leur prêchent quotidiennement. Plus loin, le P. Lalemant ose même affirmer que la Providence veut, plutôt que de miracles, se servir de leur courage presque surhumain comme preuve irrécusable de la vérité du christianisme :

Car si Dieu tire sa gloire en ces Pays, et s'il y a eu quelque bien dans les commencemens de la conuersion de ces Peuples, il faut aduoüer qu'après Dieu tout est deu aux trauaux de nos Peres, dont Nostre Seigneur a voulu que i'aye esté tesmoin, voyant la ferueur de leur zeile, leur courage indomptable, leur patience à tout souffrir, leur actiuité à tout faire, leur humilité dans vne vie vraiment cachée en vn monde inconnu, personnes qui d'ailleurs ne manquent pas pour la pluspart de qualitez qui les eussent rendus recommandables en France. Quand ie les voy embrasser la Croix avec plaisir, les souffrances avec ioye et les mépris avec amour, qu'ils portent chaque iour leur ame entre leurs mains, estans continuellement exposez à mille dangers de la mort, et que peut-estre la pluspart sont pour mourir au milieu des feux et des flammes d'un ennemy cruel, qui va de iour en iour rauageant ces Pays ; quand ie voy que ces dangers les animent plus-tost que d'affoiblir le moins du monde leur courage, il me vient souuent en pensée que Dieu vouloit qu'une vertu si forte, si constante et si vigoureuse, suppléast au defect des miracles, dont il semble que sa diuine Prouidence ne veuille pas se seruir en ces siecles derniers, pour aduancer la conuersion de ces terres infidelles.⁷⁶

⁷⁵ *Ibid.*, 44g.

⁷⁶ J. Lalemant, Q 1645, 51.

Nous voici rendus au terme de cette vie héroïque. Sans doute, au cours de cette longue étape, il était difficile de suivre pas à pas le Père Daniel,⁷⁷ alors que le plus souvent son travail apostolique disparaît dans l'activité collective de la mission. Mais le peu que nous savons de lui nous permet déjà d'entrevoir une figure de héros. Aussi croyons-nous qu'il n'y a aucune témérité à reconnaître, sous les traits élogieux tracés par le Père Lalemant, le visage du parfait missionnaire qu'a été le Père Daniel.

Pendant les dix années qui précédèrent sa mort, l'infatigable apôtre, nous l'avons vu, travailla presque sans répit dans les bourgs frontières de la Huronie. Quelquefois, au cours de l'année, les missionnaires se réunissaient au Fort Sainte-Marie « pour y conférer des moyens nécessaires à la conversion de ces peuples, et nous y animer mutuellement à tout souffrir et à faire ce que nous pourrons, afin que Dieu y soit adoré » ;⁷⁸ souvent, le Père Daniel profitait de l'occasion pour y faire sa retraite annuelle. Puis, lorsque ces quelques jours de recueillement étaient achevés, il retournait sans retard à sa mission dont les supérieurs lui confiaient souvent seul l'entretien.

Malgré la terreur croissante inspirée par les Iroquois, surtout pendant les dernières années, il n'en continua pas moins de voyager d'une bourgade à l'autre pour y remplir son ministère de charité. Bientôt, le péril s'amplifia : ce fut la panique, on ne parla que de massacres, de pillages, de cruautés.

Cependant, ces dix années, remplies de travaux et de dévouements ininterrompus, avaient permis au Père Daniel de s'acheminer rapidement vers son idéal. Il était prêt à recevoir la grâce du martyre.

Fernand POTVIN, s.j.

(à suivre)

⁷⁷ En 1645, une lettre du Père Lalemant remplace la *Relation* de l'année; en 1647, elle est inexistante. De plus, le Père Ragueneau et même le Père Lalemant tiennent en général à gorger l'anonymat sur les actions accomplies par les missionnaires, ce qui oblige parfois le lecteur à se contenter de conjectures. Voir à ce sujet les remarques du Père Jones, 345-6.

⁷⁸ P. Ragueneau, Q 1646, 56d.